

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item35. Lisieux, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

35. Lisieux, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Discours du for intérieur](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ceci est pour le second jour : un morceau de pain, rien qu'un morceau de pain.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 140, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/38-40

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription
N°35 Lisieux, jeudi 8 h 1/2

Ceci est pour le second jour, un morceau de pain, rien qu'un morceau de pain. Je viens de me donner une demi-heure de libre rêverie. J'appelle cela rêverie je ne sais pourquoi. Je ne rêve point ; je vois, j'entends, je sens très distinctement, très positivement. C'est aussi près de la réalité qu'il se peut quand ce n'est pas la réalité. Il est vrai qu'il y a un abyme. Mais en dépit de cet abyme, mon souvenir ne ressemble point à ce qu'on appelle de la rêverie ; il est clair, précis, animé. Il n'y a point de nuage, il n'y a que de la distance entre vous et moi. Cela me vient, je crois de vous et de ce que vous êtes, aussi bien que de moi-même vous êtes une nature, simple vraie à contours grands et nets. Il n'y a en vous rien de vague d'incertain rien qui, vu de loin, s'altère, s'efface, se confond avec les vapeurs de l'horizon. De loin, ce n'est que votre image, mais une image lumineuse, vivante, comme vous l'êtes de près vous-même ; une image qui est à l'épreuve de l'éloignement comme de l'oubli, et à laquelle l'espace ni le temps ne peuvent rien ôter.

Dearest, je m'épuise en paroles pour vous donner quelque idée de ce que je sens aujourd'hui. Bien vainement à coup sûr. J'aime mieux m'en rapporter à vous. Parlez-vous de ma part ; et quand vous vous serez dit tout ce que vous saurez, ajoutez encore, et puis encore et puis toujours. Vous n'irez jamais au bout de ce que je vous dirais. Je vais monter en calèche pour le Val-Richer. J'y serai dans une heure et demie. C'est dans mon Cabinet seulement, auprès de ma fenêtre, que je puis reprendre avec quelque douceur nos conversations par lettres. Ici je ne sais sentir que la présence d'hier ou la séparation d'aujourd'hui. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 35. Lisieux, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/943>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 140

Date précise de la lettre Jeudi 14 septembre 1837

Heure 8 h 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

lui ne pour le second jeudi un
morceau de pain, rien qu'un morceau de pain. Je
viens de m'offrir une éternité heure de libres reveries.
J'appelle cela reverie je ne sais pourquoi. Je ne
sais point; je veux seulement je sens que l'extinction
lui suffisamment. C'est aussi peu de la réalité qu'il se
peut qu'il n'y ait pas de la réalité. Il ne veut qu'il
y a un abyme, mais, au delà de cet abyme, mon
souvenir ne ressemble point à ce qu'on appelle de
la réalité; il est clair, profond, intense. Il n'y a
point de magie, il n'y a que de la distance entre
vous et moi. Cela me révèle, je crois, de combien
de ce que vous êtes aussi bien que de moi-même.
Vous êtes une nature simple, vraie, à contours grands
et nets. Il n'y a en vous rien de vague, d'incertain,
rien qui, vu de loin, flâtre. J'opère sa confonduelle
avec les vapeurs de l'horizon. De loin, ce n'est
que votre image, mais une image lumineuse,
brillante, comme vous êtes de fait vous-même;
une image qui est à l'épreuve de l'éloignement
comme de l'oubli, et à laquelle l'espace n'a le

Tenu ne peuvent être. De ce je n'oublie pas
parole, pour vous donner quelque idée de ce que
je suis aujourd'hui. Bien vainement, à corps lardé.
J'aime mieux mes rapports à vous. Parlez-vous
de ma part; et quand vous nous direz dit tout
ce que vous vaudrez, ajoutez encore, et puis encore,
et puis toujours. Vous n'avez jamais au bout
de ce que je vous disais.

Je vais monter en calèche pour le Val-Aicher.
845^e dans une heure et demie. C'est dans mon
cabine. Surtout, auprès de ma fenêtre que
je puis reprendre avec quelque douceur nos
conversations, par lettres. Soi, je ne sais tantôt
que la présence d'hee en l'opposition l'anglophobe
actue, acte, acte.

